

<i>me gote</i> : j'ai dit.	<i>ma gote</i> : nous avons dit.
<i>ta gote</i> : tu as dit.	<i>hawa gotene</i> : vous avez dit.
<i>awgote</i> : il, ou, elle a dit.	<i>wane gotene</i> : ils, elles ont dit.

Dans les propositions Kurdes, contrairement au français, les pronoms de la première personne s'énoncent les premiers : *az w'houné* : vous et moi ; mot à mot : moi et vous.

PROVERBE : *j'ta harakatt, j'mene barakatt* : à toi l'entreprise (le mouvement), et à moi la bénédiction ; est dit de la bouche de Dieu. Dieu aide toujours.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

21. — Les adjectifs possessifs sont les mêmes que les vrais pronoms personnels. La seule différence c'est que les adjectifs possessifs viennent toujours après le nom, contrairement encore au français.

<i>pié mene</i> : mon pied.	<i>pié ma</i> : notre pied.
<i>pié ta</i> : ton pied.	<i>pié hawa</i> : votre pied.
<i>pié ui</i> : son pied.	<i>pié wane</i> : leur pied.

Et si le nom est au pluriel, il prend à la fin, la particule distinctive du pluriel attributif : *ène* sans autre changement, ex. *piène mene* : mes pieds ; *piène ma* : nos pieds ; *piène hawa* : vos pieds.

PROVERBES : *aka l'ta khwach a, l'mene bist w' chach a* : si cela te plaît à toi, à moi vingt-six fois plus. On le dit, désespérant de détourner quelqu'un d'un mauvais projet.

PRONOMS POSSESSIFS.

22. Les pronoms possessifs sont encore les mêmes, mais en prenant avant, la particule : *yé* : ex. *yé mene* : le mien ; *yé ta* : le tien ; et si le nom que ces pronoms remplacent est au pluriel, *yé* devient, *yène*, ex. *yène mene*, *yène ta* : les miens, les tiens ; *yène ma* : les nôtres ; *yène hawa* : les vôtres.

Tous ces pronoms ne diffèrent point pour les genres.

<i>yé mene</i> : le mien, la mienne	<i>yé ma</i> : le nôtre, la nôtre.
<i>yé ta</i> : le tien, la tienne.	<i>yé hawa</i> : le vôtre, la vôtre.
<i>yé ui</i> : le sien, la sienne.	<i>yé wane</i> : le leur, la leur.

Ex. : *mala ma tazaterè a j'yé hawa* : notre maison est plus belle que la vôtre.

Il y a en Kurde le terme : *khwa* : qui peut être pronom personnel, et adjectif ou pronom possessif ; il vient toujours après et reste invariable ; il est le même pour toutes les personnes et du singulier et du pluriel, ex., *me khwa dite* : je me suis vu ; *wane w'babé khwa* : eux et leur père ; *yé khwa* : le leur, la leur. Et si le nom est au pluriel, *khwa*, prend les particules du pluriel, avant, ex. *babène khwa* : leurs pères ; *yène khwa* : les leurs.

PROVERBE : *daré khwa be ka chach, da aguer be bete khwach* : multiplie six fois ton bois, pour que le feu prenne bien ; se dit contre l'avare dont la parcimonie ne laisse pas les affaires réussir, avancer.

ADJECTIFS, PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

23. — *av* : ce, cette. *ava* : celui-ci, celle-ci.
awui : celui, celle. *awé-hà* : celui-là, celle-là.

vane, vana : ces. *vana, avana* : ceux-ci, cel.
awane : ceux, celles. *awéne-hà* : ceux-là, celles.

Ex. : *aw zalamé hà* : cet homme là.

PROVERBE : *dav d'khwete, tjav charm d'kene* : la bouche mange, et les yeux en sont confus ; encouragement à donner pour obliger autrui.

PRONOMS CONJONCTIFS.

24. — *qui* : qui, sujet, complément, ex. *qui gote* : quia dit ; *ta qui guert* : qui as-tu arrêté ?

tje, tji : que, quoi, sujet, complément également.

quichk : lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, ex. *quichk ta stand* : lequel, lesquels as-tu pris ; *qui j'wane* ; qui d'entre eux ? *qui yé* ? : qui est ? qui va là ?

PROVERBE : *qui j'niva ré be zeverete, na pochmane a* : qui du milieu du chemin (à moitié chemin) revient en arrière, ne s'en repent pas (ne s'en trouve pas mal) ; il ne faut pas continuer, persévérer dans une mauvaise voie pour y avoir commencé.

25. — Que la phrase soit affirmative ou négative ou interrogative, les pronoms kurdes occupent toujours le rang des noms qu'ils remplacent, c'est-à-dire que le pronom sujet vient toujours le premier ; le pronom complément ensuite, puis enfin le verbe, ex. *me ta dite* : je t'ai vu ; *ta tje kere* : qu'as-tu fait ? *aw az hélame* : il ou lui m'a abandonné.

PROVERBE : *khoudané lazé har pochmané a* : la conséquence de la hâte, c'est toujours le repentir.

PRONOMS INDÉFINIS.

26. — <i>yakdi</i> : autre.	<i>hatjy</i> : tout homme.
<i>har kass</i> : chacun.	<i>merov</i> : on.
<i>yédi</i> : l'autre.	<i>techt ak</i> : quelque chose.
<i>tjou kass</i> : personne.	<i>tjounna</i> : rien.
<i>tje kass</i> : quiconque.	<i>tjou techt</i> : rien.
<i>tjya bete</i> : quoi que ce soit.	<i>yènedi</i> : autrui.
<i>eik w'dou</i> : l'un l'autre.	<i>eiké</i> : quelqu'un.
<i>qui bete</i> : qui que ce soit.	<i>heindak</i> : certain.

PROVERBE : *dawlata balla gawra, b'chav çahi ya b'rojé awr a !* : ô Fortune contraire, la nuit le ciel est serein (en hiver) et le jour, chargé de nuages ! plainte contre la Fortune qui est toujours opposée.

NARRATION.

Mirak w'mâr ak.

mir ak yé Gésiré habou, w'galak zakhm w' dawla-mind bou. b' délé khwa eikhest da marhamatt ak b' rayata khwara be kete, w' zeingir ak avète sar pera bajeiri, w' zinguel ak téda helawest w' navé ui dâina merad hacel. w' amr kere da gazi be kene l' hammi arda : tje kassé aw zinguel be haginete, mir hammi

TRADUCTION.

Un prince et un serpent.

Un prince de Gésirah, étant devenu très puissant et très riche, voulut faire une grande faveur à ses sujets. Il ordonna qu'on suspendît une chaîne sur le pont de sa capitale et qu'on y attachât une sonnette qu'il appela : combleuse de tous les vœux : et il fit crier partout que quiconque agiterait cette

meradène ui hacel be kete. roj ak raboune w' mdr ak mazene wé zinguel b'karbi d'haginete. w' khalk l'sar kome boune w' dane bar kirrà da j'zinguel vabete, w'aw petere d'hagind. w' khabar gahà mir, w' halane wazirène khwa chind da beigene mârî da b'eite jame ui. aw damâ mâr j' wazira behist, zinguel barda w' pé wane tjo. gava gaha diwana miri saré khwa nezm kere w' tamané ak daé, w' diça saré khwa rakere w' davé khwa vakere. mir j' wazira pecyar kere mâna ui tje bou. w' âlemé ak lé fakeri w' beinyatta ui da-reikhest, zani kou mâr kouvy ak dabaland élé sterène ui na tjone khwaré w' mane l' gawrya ui da w' jé ageze bou. mir chind najar ak hate w'b' mecharé chakhène kouvy berri, w'avète. mâr rahatt bou, w'tamané ak j' mir ra da w' páchva zeveri. ditera rojé raboune, w' mdré gawr ditene l'haucha kasré

sonnette, le prince lui accorderait tous ses vœux. Un jour, en se levant, on trouva un énorme serpent qui agitait furieusement la sonnette. De toutes parts, la foule accourut, et par de grands cris, chercha à faire lâcher la sonnette à la terrible bête; mais celle-ci continua à l'agiter avec plus d'acharnement. La nouvelle arriva au prince qui, sur-le-champ, envoya ses ministres sommer le serpent d'aller le trouver. A cette sommation, le monstre lâcha la sonnette et les suivit. Arrivé devant le prince, il inclina la tête pour le saluer, puis se releva et ouvrit la gueule. Le prince demanda à ses ministres ce que cela signifiait. Un sage, examinant bien la bête devina le secret. Il trouva que l'énorme serpent, ayant avalé un cerf, en était arrivé aux cornes qui, immenses, n'avaient pu passer, mais

w'òuch ak teri b' davé ui lebéne ui yé zeir, w'ageib ak mazene bou. w' mir dlemène khwa kome kere, w' pecyar j'wane kere kass ak aw ageib dite bou w' zani aw teri j' qui daré d'hate? w' kass ak na zani w' mir ma hairi. w'Khoude ouzmane da mări w'gote jerra : miré mene, av ouché teri j' mēw ak d' teite yé bapir ak j'yēne ta habou l' vi hawché da. sabab walé adel w' b' rahm bou, hatta Khoude av karamatt verra kere bou da teriēne ui j' zeir boune. w' mir gote mări : ak az chi khwa tjékeme w' be beme b' rahm, gallo Khoude aw karāmatt b' merra na kete? w' mār gote : balé, az bani, elé na moumkené a merov be gahene l'adälata baré. aw hayámé ak bou. w'paché av kaça gote, mār tamana jerra kere, w' tjo gehé khwa.

s'étaient fixées dans la gorge du malheureux serpent, pour la lui déchirer. L'Emir fit venir immédiatement un menuisier qui scia les cornes du cerf, les retira, et soulagea par là le monstre. Celui-ci salua de nouveau le prince et s'en alla. Le lendemain, au lever du soleil, on le retrouva dans la cour du Palais, tenant dans la gueule une grappe de raisin dont les grains étaient d'or. Ce fut un prodige ! Le prince, rassemblant ses sages, leur demanda s'ils avaient vu une pareille merveille, et s'ils savaient d'où pourrait venir cette grappe dorée. Personne ne put le lui dire, et le prince demeura stupéfait. Alors Dieu mit la parole dans la bouche du serpent, et il parla ainsi : sache, ô prince, que cette grappe dorée provient d'une vigne qu'un de vos aïeux avait dans cette même cour ; car, ce prince

était si bon et si clément que Dieu lui avait accordé cette faveur, que sa vigne portât des raisins dorés. Alors le prince dit au serpent : et si je m'amende et deviens moi aussi, juste et clément, Dieu ne m'accordera-t-il pas la même faveur ? Si, prince, répondit le serpent ; mais il est impossible de retourner à la justice et à la simplicité des anciens ; c'était un temps. Sur cela, le monstre s'inclina devant le prince et se retira.

CHAPITRE CINQUIÈME

Le nombre.

27. — Plus que tous les autres mots du vocabulaire kurde, les noms du nombre en sont empruntés aux langues étrangères, Persan, Indou, etc. A notre avis, le nombre kurde est le nombre français même, différant l'un de l'autre par un jeu d'ortographe et de prononciation. Parfois les deux nombres se rapprochent de telle

sorte qu'ils se confondent, et l'on se demande d'où provient cette parenté. L's du français devient : *ch* en kurde ; et *q* est rendu par : *tj*. Comme tout naturellement, les unités forment la base de toute la numération. Tous les autres nombres dérivent plus ou moins régulièrement des unités.

PROVERBE : *yé na l'bar tjav a, na l'bar dell a* : qui n'est devant les yeux (présent), n'est pas dans le cœur ; c'est dire que l'absence, l'éloignement peut refroidir ou détruire l'amitié.

28. — <i>yak</i> , ou <i>eik</i> : un,	<i>chach</i> : six.
<i>une</i> .	<i>haft</i> : sept.
<i>dou</i> : deux.	<i>hacht</i> : huit.
<i>sé</i> : trois.	<i>nah</i> : neuf.
<i>tjar</i> : quatre.	<i>dah</i> : dix.
<i>peinj</i> : cinq.	

Les nombres composés, de dix à vingt, se forment en reprenant les unités, et en y ajoutant le nombre : *dah* : qui perd alors son : *h* : et devient : *da*. Ce nombre, *da* : dix : vient toujours en second, contrairement au français : dix-sept, dix-huit.

<i>yázda</i> : onze	<i>cházda</i> : seize
<i>doudzda</i> : douze	<i>háfda</i> : dix-sept
<i>seizda</i> : treize	<i>háchda</i> : dix-huit
<i>tjarda</i> : quatorze	<i>nózda</i> : dix-neuf
<i>pázda</i> : quinze	<i>bist</i> : vingt

Les noms des dizaines, de vingt à cent, dérivent encore des noms des unités avec plus ou moins de variations.

<i>seh</i> : trente	<i>nott</i> : quatre-vingt-dix
<i>tjell</i> : quarante	<i>cad</i> : cent
<i>peinjy</i> : cinquante	<i>hezâr</i> : mille
<i>chest</i> : soixante	<i>lak</i> : cent-mille
<i>hafty</i> : soixante-dix	<i>malyonne</i> : million
<i>hachty</i> : quatre-vingts	

Prov. *Chav eik a, w' dez hezâr ene* : la nuit est une, et les voleurs sont mille, se dit contre ceux qui veulent pénétrer un secret, ou trouver à tout prix une chose perdue.

29. — On forme les adjectifs numéraux ordinaux, en mettant la particule : *é* : à la fin du nombre voulu. Alors le : *da* : des nombres composés perd son, *a*, et devient simplement : *dé* : ex. *doué* : deuxième ; *dahé* : dixième ; *pâzdé* : quinzième ; *bisté* : vingtième. *Sé* : trois, fait : *sié* : troisième ; mais : premier : ne suit pas cette règle ; on dit : *awel*, ou, *aweli*, ex. *roja awel* : le premier jour ; *çala bisté* : la vingtième année ; *roja çadé* : le centième jour. Si le nom n'est pas mentionné, mais est remplacé par : le, la, les, on met le préfixe distinctif : *yé* : devant le nom du nombre accompagné du suffixe : *é* : ex. *yé dahé* : le dixième ; *yé çadé* : le centième. Mais, *hezâr* : mille, ne prend jamais le suffixe : *é* : il reste tel quel, ex. *çala hezâr* : l'année millièmme ; *yé hezâr* : la millièmme. — Et quand les nombres ordinaux sont multiples, c'est le dernier seul qui prend la particule numérale finale : *é* : et le premier qui prend le préfixe distinctif : *yé* : ex. *yé çad w' bist w' nahé* : le cent vingt-neuvième, tout comme en français.

Prov. *bela yé dahé chi sar yé nahé bete* : que le dixième

aussi soit sur le neuvième ; quand on a fait neuf actes, si l'on y ajoute un dixième, cela ne diffère pas beaucoup. On le dit pour exhorter quelqu'un à faire encore un effort.

30. — Quant dans la proposition il y a plusieurs nombres différents, c'est toujours le plus grand qui ouvre la série, les autres suivent, chacun à son rang ; et ce qui lie ces différents nombres entre eux, c'est la particule conjonctive : *w'*, et : qui se répète devant chaque nombre hormis le premier. ex. *hezâr w' nah çad w' bist w' peinj* ; mille neuf cent vingt cinq. On dira : *malyouné ak w' hezâr w' çad*, etc., un million, mille, cent, etc.

Il n'est pas besoin de rappeler que les noms des nombres sont les mêmes pour les deux genres.

Prov. *heindi peteré a, tjéteré a* : plus on a, et plus on y gagne ; plus on amasse, plus cela profite ; beaucoup vaut toujours mieux que peu.

31. — Pour classifier des choses, on répète simplement le même nombre, sans particule conjonctive, et sans changement. ex. *yak yak* : un à un ; *sé sé* : trois à trois ; *çad çad* : par centaines.

Tout comme en français, les noms auxquels reviennent les nombres, peuvent prendre ou rejeter la proposition. Ainsi on peut dire : *b' çala çadé*, ou, *çala çadé* : l'an, ou, en l'an ; *çala kerré* : l'année de la désolation (du grand froid).

Prov. *j' gotene hatta kerene, ria pázda çálané a* : de dire jusqu'à faire, il y a quinze ans de marche (chemin) ; se dit contre ceux qui promettent beaucoup en paroles, ou se fond forts d'accomplir de grandes choses.

NARRATION.

Mir w'jottyar.

*Jar ak mir khwa tabdil ke-
re, w' darkate b'dounyayéda.
b' réva, jottyar ak dite.
jottyaro, gotyé, Khoudé ka-
wâté! awi jawab dayé : b'
kheir hati, miré dawlaté !
jottyaro, tou tje tjiny ? aka
chine be bete, tou dé biny,
gotyé. mir b' jawabé ui zani
kou meirek b' akel bou, w'
vane charta bar ui avête.
jottyaro, tjerra verni ta
tjind ? me helli tjind, verni
hate. j' dour w' nézik tou
tjawany ? j' dour az hateme
nézik, (gotyé). j' diwané tou
tjawany ? kete kete mane.
naadmé tjind heik d'kete ?
douázda. tjind jé sakh d'
bene, w' tjind je poutj d'
bene ? aka dou jé sakh bene,
hammi sakh ene, w'aka dou
jé poutj bene, hammi pout-
jene.*

TRADUCTION.

Le prince et le laboureur.

Une fois le prince se dé-
guisa et sortit à travers le
monde ; il rencontra un la-
boureur qui cultivait la
terre. Salut, laboureur, lui
dit-il. Soyez le bienvenu,
mon prince, répondit-il.
Que sèmes-tu ? lui dit le
prince. Quand cela pous-
sera, tu verras, répondit le
vieillard. A cette vive re-
partie, le prince comprit
que l'homme avait de l'es-
prit ; et voulant l'éprouver,
il lui posa ces questions.
« Laboureur, pourquoi sè-
mes-tu si tard ? Le vieillard
répondit : J'ai semé en
avance et ce n'est venu
qu'en retard. Du : loin : et
du : près ; où en es-tu ? de
loin je suis venu tout près,
répondit-il. De l'assemblée
où en es-tu ? il n'en reste
que de très rares, répondit-
il. Et l'autruche, combien
d'œufs pond-elle ? douze,
répond-il. Et combien en

sont pleins et combien vides? si deux d'entre eux sont pleins, tous les autres le sont aussi, et si deux en sont vides, tous les autres le sont aussi.

COMMENTAIRE.

En lui demandant pourquoi il semait si en retard, le prince voulait dire au laboureur vieillard, pourquoi il fatiguait inutilement sa vieillesse et n'envoyait pas un de ses enfants labourer à sa place. Le vieillard répondit : j'ai semé en avance, et ce n'est venu qu'en retard, c'est-à-dire qu'il avait eu tout d'abord des enfants, mais qu'ils étaient morts et qu'il n'en restait qu'un tout petit, incapable de le soulager. Par loin et près le prince entendait la vue et son état chez le vieillard. Celui-ci répondit : de loin que je voyais dans ma jeunesse, je ne vois plus que de tout

près. Par assemblée, le prince lui demandait ce qu'il lui restait de dents qui sont rangées ou assises comme dans une assemblée. Le vieillard répondit qu'il ne lui en restait que quelques unes. Par autruche et œufs, le prince entendait l'année et les mois. Par pleins et vides, le prince entendait le rôle des mois. Le vieillard répondit : si deux en sont pleins, tous les autres le sont aussi, pour dire que si les deux mois de Mars et d'Avril sont pleins, c.-à-d., pluvieux, la moisson sera excellente et la bénédiction abondante, et que si la pluie manque dans ces deux mois, l'année

sera stérile et la moisson le combla, dit-on, de fa-
 nulle. — frappé de la sa- veurs.
 gesse du vieillard, le prince

REMARQUE.

De nos jours encore, les Kurdes aiment à parler énigmatiquement. Dans leurs assemblées, les chefs ne manquent pas de proposer des difficultés d'esprit à résoudre; et pour être dans le vrai, il faut dire que les Kurdes réussissent le plus souvent à résoudre ces difficultés, car le Kurde est éminemment doué.

CHAPITRE SIXIÈME

Adverbe, prépositions, conjonctions.

ADVERBE.

32. — L'adverbe kurde, dit de comparaison, est celui qui sert à marquer la ressemblance entre deux individus dans leur manière d'être ou de faire. Il dérive toujours d'un nom et on le forme de deux façons : 1° ou, en ajoutant à la fin du nom auquel on compare, le suffixe : *na* : ex. *tou d'harri mirana* : vous y allez comme les Mirans, c.-à-d. à la manière des Mirans ; 2° ou en mettant un : *i* : à la fin du même nom : ex. *tou wé Beidari kourkeri* : tu es rasé comme les Beidariens, Et si le nom a déjà un : *i* : il ne peut former l'adverbe de comparai-

son, que de la première manière et alors : *na* : prend un : *a* : avant. ex. *Seindi : tou d'kany Seindiana* : tu ris comme les Seindi(s). L'adverbe en : *i* : se confond avec l'adjectif formé par la même lettre, et alors c'est le sens qui les fait distinguer. ex. *Gésiri* : un Gésirien, ou, à la manière des Gésiriens. — Les êtres inanimés peuvent aussi donner lieu à la formation de ces sortes d'adverbes (seulement de la 2^e manière) ex. *kalami* : à la manière, sous la forme d'une plume. — Ces sortes d'adverbes viennent de la langue syriaque

En dehors de l'adverbe, de comparaison, qui est propre à la langue kurde et au Syriaque, les autres adverbes kurdes sont les adjectifs mêmes, employés adverbialement, et c'est toujours le sens qui les fait distinguer. ex. *khwach* : bon ; *tou khawch d' beigy* : tu dis bien. L'adverbe kurde ordinairement vient après le verbe, mais il peut aussi le précéder comme dans l'exemple.

Prov. *kawatt hilatt d' berete* : la force coupe la ruse. Le droit du fort vaut toujours.

PRÉPOSITIONS.

33. — Les prépositions servent à marquer les différents rapports que les mots ont entre eux. La préposition Kurde peut être simple, ou une locution prépositive. Ainsi : *b'* : est une préposition simple. ex. *b'rojé* : pendant le jour ; mais par ex. *na-baïna* : parmi, est une locution prépositive.

PRINCIPALES PRÉPOSITIONS.

<i>b' ; l' : dans, en, à, par</i>	<i>j' darva : dehors</i>
<i>páchy : après</i>	<i>waktée : pendant</i>
<i>baré : avant</i>	<i>nézik : près de</i>
<i>gall : avec</i>	<i>bene : sous</i>
<i>nek : chez</i>	<i>pecht : derrière</i>
<i>daür : concernant</i>	<i>hatta : jusqu'à</i>
<i>na-baîna : entre, parmi</i>	<i>sar : sur, dessus</i>
<i>bo : pour, envers, à</i>	<i>j' dour : de loin</i>
<i>j' : de, vis-à-vis, depuis</i>	<i>bé : sans</i>
<i>j' ghair : excepté ; outre</i>	<i>b' ya : moyennant</i>

Dans la phrase kurde, souvent outre la préposition qui le précède, le nom prend à la fin, la particule : *da* : qui est plus expressive. ex. *nav mala da* : à travers les maisons, qui signifie : à travers les rangs des maisons, On dit en kurde : par ex. *harra gall* : allez avec, pour dire *gall ui* : avec lui, comme en anglais : *go with*.

PROV. *merene b' havala khwach a* : mourir avec d'autres est agréable, pour dire qu'on se console de ses malheurs en songeant à ceux d'autrui.

CONJONCTIONS.

34. — <i>tjounki</i> : car, en effet	<i>madame</i> : puisque
<i>wak</i> : comme	<i>gavá</i> : lorsque
<i>faizane</i> : donc	<i>balé</i> : oui, si
<i>w' : et, aussi</i>	<i>wa illa</i> : sinon
<i>yáni</i> : à savoir	<i>illa</i> : mais
<i>walhál</i> : or	<i>na... na : ni... ni</i>
<i>yáne</i> : ou, ou	<i>no</i> : non, point
	<i>aka</i> : si (conditionnel).

Les interrogations sont les suiv. :

kanguè : quand ? *tjava* : comment ?

kidare : où ? en quel lieu

botjy, tjerra, tjema : pourquoi

Les interjections sont :

gallo : voyons si, holà, *ha, ha* : ta, ta !

haif : hélas ! quel dom. *hé hé* : hein ! holà !

akh, okh : ah ! oh ! *es, ech* : sus ! chut !

waïe, waïe : là ! là ! *wah* : bah !

hó : ô, holà ! *aïe* : aïe

dé : allons ! fi !

Prov. *aka b' mené a, bo mené a* : si cela dépend de moi, je le veux pour moi-même. C'est dire que, quand divers intérêts sont en jeu, il n'est pas possible ni raisonnable qu'on néglige les siens pour s'occuper de ceux d'autrui.

NARRATION.

roja pera Zakho, yé mazene avá d'kerene, wakté ósta gaha akda doumahiké, kere, w'nakere, khwa na guert, w'har d'katt, w'kharab d'bou. w'ósta gote Miré Zakhoyé awé l'sar choughli d'sakeny : az bani, av pera rouhak d'vète, w'hatta techt ak b'rouh teida na ète kere-ne, khwa na guerete. w'Mir galak has d'kere da aw pera takmil be kete, da navé ui

TRADUCTION.

Lorsqu'on construisait le gigantesque pont de Zakho, arrivé à la grande arche à voûter, en vain l'architecte s'efforça-t-il de la fermer, elle s'effondrait toujours et la bâtisse s'en allait en lambeaux. Alors l'architecte déclara à l'émir de Zakho qui assistait au travail, que le pont voulait une vie, et qu'à moins qu'une chose vivante n'y

*pé abadine be bete. W'amr-
da, w'sar çound khwar kou
tje rouhé awell j'bajeir
darkavete w'be gahete peré,
teida be kene. w'katjak wa-
hid habou w' galak has jé
d'kere, w'navé ui Dallé bou.
w' j'babé khwa gharib bou
bou, w'has d'kerr douma-
hika choughli beneirete. bou
niv rô w'j' bajeir darkatt,
w'ça yé ui verra, da bête
peré. wakté Mir katjwakhwa
dite w'ça l' péchyé, kany,
heind kaifa ui hate b' vi te-
faké. wakté khatoun babé
khwa neirt d'kanete takhmi-
ne kerr kou balki pé d'kany
tjouunki dite haïwanak nages
péchyia ui; w'ça ajote dou-
mahiké w'aw péchyia ui katt.
w' b' vi halé gahecht peré.
w' delé hammi hazera chkast
w' b'ek w'dou faquerine. élé
hakeme kotak l' delé khwa
kerr, w' amr dá katjé b'ak-
dé beikhene. w' khatoun da-
lal täatt j'amré babé khwa-
ra kerr, w'kaçak nagote, w'
khwa spart b' dasté wane,
w'kerene l'akdé da. w'wakté*

fût incrustée, l'arche refu-
serait toujours de se fer-
mer. Voulant à tout prix
mener à fin une œuvre qui
l'immortaliserait, l'émir or-
donna que la première âme
qui sortirait de la ville et
arriverait au pont, fût tou-
te vivante introduite dans
l'ouvrage; et il scella ce
décret par le serment na-
tional. Or l'émir avait une
fille unique qu'il chérissait
tendrement. Elle s'appelait
Dallée. Se souvenant d'un
père bien-aimé, et désirant
assister à la clôture de l'ou-
vrage, Dallée sortit de la
ville vers midi, accompa-
gnée de son chien, et se
dirigea vers le pont. Le
prince voyant sa fille de-
vancée par le chien, sourit,
heureux de la coïncidence.
La princesse, au contraire,
crut qu'il la moquait, la
voyant précédée d'un ani-
mal ignoble; elle rejeta le
chien en arrière, et parvint
ainsi au pont. Ce fut une
consternation générale; on

*bara doumahiké tjawene ui
guert w'heich aw tamanna
j'babé khwarra d'kere, bab
ak aziz elé bé rham, ster ak
grane j'roué Mir hate khwa-
ré w' heind bou.*

se regardait avec douleur. Le prince, refoulant son amour paternel, ordonna que sa fille fût introduite dans la construction; la jeune princesse s'inclina devant l'ordre paternel et ne prononça pas une parole; elle laissa faire. Ainsi la bien-aimée Dallée fut mise dans la maçonnerie; et lorsque la dernière pierre ferma les yeux à celle qui, dans un geste sublime saluait encore un père chéri, mais inexorable, deux grosse larmes roulèrent sur la joue de celui-ci et ce fut tout.

Toute la région fait encore le deuil de la jeune Dallée et chante son dévouement et son infortune en des vers immortels. Les indigènes se plaisent même à montrer du doigt l'ouverture au fond de laquelle se trouve enfermée la princesse.

Le pont de Zakho est une vraie merveille. A une hau-

teur qui donne le vertige, il joint une grandeur colossale. Majestueux, il se dresse dans les airs comme un superbe Géant. A ses pieds, les eaux du Khabour se brisent avec fracas sur des rocs sauvages. Les énormes blocs de pierre qui composent la maçonnerie supérieure sont devenus de nos jours, extrêmement lisses, de par la vétusté et le passage des pieds. Ce magnifique pont qui fait l'admiration de tous ceux qui le visitent doit être l'œuvre des Anciens Assyriens.

CHAPITRE SEPTIÈME

Le Verbe.

1.

LES ESPÈCES DE VERBES.

33. — Il y a en kurde le verbe substantif ou auxiliaire : être ; et il y a les verbes attributifs qui sont représentés par le verbe transitif, le verbe intransitif, le

le verbe passif et le verbe réfléchi. On parlera plus loin de l'auxiliaire : être.

36. — Le verbe transitif est celui qui exprime une action transmise à un complément direct. ex. : *Khoudé ard w' ouzmána khoulkatt kere* : Dieu créa la terre et les cieux. Le Kurde n'a pas de verbes qui, sans changer, peuvent être actifs et neutres à la fois, comme en français : monter, descendre, avancer, etc. — Pour rendre un verbe doublement actif, ou transmettre l'action d'un verbe actif à un autre également actif, le Kurde emploie l'auxiliaire : *dane* : donner, faire, qui précède toujours le verbe régi par lui, ex. : *dane kerene*, faire faire ; *dane kouchtene*, faire tuer. Dans ce cas, seul l'auxiliaire, *dane*, varie et se conjugue, l'autre verbe restant invariablement à l'infinitif, comme on vient de le voir.

PROV. *náv ak grane, w' gound ak weirane* : c'est un grand nom porté par un village en ruines. Se dit contre vaniteux qui se prévalent de titres glorieux, mais qui n'ont pas de valeur, de mérites personnels.

37. — Le verbe intransitif ou neutre est celui qui ne régit pas un complément direct. Le verbe neutre peut être rendu actif ; mais en Kurde, il n'y a pas pour cela de règle générale et stable. Seul l'usage dirige l'emploi, ex. : *darkatene*, sortir ; *darékhestene*, faire sortir. — Le plus souvent, pour devenir actif, le verbe neutre prend la particule : *and* : ex. : *chawetene*, brûler (neutre) ; *chawetandene*, faire brûler, ou incendier.

PROV. *dounya b' leib, w' akheratt b' rast* : ce monde est ruse, l'autre monde (la fin) est droiture et vérité.

38. — Le verbe passif est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. On forme les verbes pas-